

De l'éloge au sarcasme, ils ont écrit sur leur lycée

lectures de **Bertrand Wolff**

Le philosophe Paul Ricœur, dans la préface qu'il a donnée à notre ouvrage "Zola, le 'Lycée de Rennes' dans l'histoire" (Ed. Apogée, 2002) rendait hommage à son maître de philosophie au "Lycée de Rennes", Roland Dalbiez. *"Je lui dois le goût de l'argumentation bien formée et bien menée..."*. Ce sentiment d'une dette, il l'étendait *"à l'enseignement reçu pendant de longues années"*. "J'ai tant aimé 'la classe' [...] que le souhait de ne pas la quitter a contribué à ma vocation d'enseignant". Dette envers l'enseignement reçu, dette envers la ville aussi : *"ce que je dois à la ville de Rennes ? C'est la ville qui m'a appris à marcher"* - marcher dans la vie².

Reconnaissance, dette... ? ". L'hommage rendu par Alfred Jarry à son professeur de physique, transfiguré en Ubu, est assez particulier ! Ricœur dans cette même préface ne lui en tient pas rigueur : *"il y a la trace pittoresque laissée par Jarry qui mit sur le lieu et l'époque la note de dérision du père Ubu, figure de dérision que l'établissement était en état de digérer."*

Plus près de nous, Jean-Pierre Le Dantec, moins connu comme écrivain que son ami Michel Le Bris, est passé par les "prépas" du Lycée, avant d'intégrer Centrale. Dans le récit qu'il fait de son itinéraire d'ancien "mao", *Les dangers du soleil* (Les Presses d'aujourd'hui, 1978)³, on trouve ces lignes.

"De fait, M. Crenn, notre prof de maths d'hypotaupé, m'apparut respirer à de telles hauteurs. [...] Sa distraction était légendaire : béret sur la tête, il fonçait sur les marronniers [sic] de la cour et ne s'en écartait qu'à la toute dernière seconde ; mais j'adorais surtout ses ruminations bourruées et le fait qu'il pût aussi bien se distraire à annoter en russe nos copies que s'interrompre au beau milieu d'un raisonnement pour nous parler en détail du conflit de frontières indo-pakistanaïes." Mais "le plaisir a fui pour ne laisser place qu'au bachotage ennuyeux de notre prof de Taupe qui nous dressait à coup de récompenses [...] et de punitions"⁴.

"Donc, se maintenir dans une honnête moyenne, lire *Ulysse* pendant les cours de physique [...] et m'enfuir de l'internat les jeudis soirs pour m'encanailler dans les bistrotts, les sauteries de l'association des étudiants et les deux ou trois boîtes merdiques de Rennes, qui était une ville si vertueusement con qu'elle m'a, à l'époque, dégoûté de la Bretagne enfermée dans mon cœur".

Empressons-nous de noter que la ville "si vertueusement con" était celle de 1961-62.

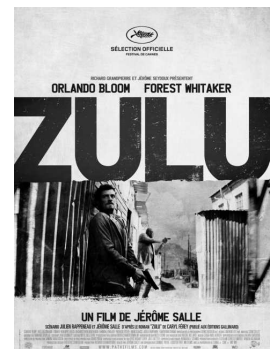
Moins vertueuse, celle connue plus tard par Caryl Férey, auteur de plus d'une douzaine de "polars" qui lui ont valu une bonne dizaine de prix littéraires. Tout récemment, une adaptation de son roman *Zulu* est sortie sur les écrans. Son récit autobiographique - écrit à 46 ans (il n'est jamais trop tôt pour bien faire) - *Comment devenir écrivain quand on vient de la grande plouquerie internationale* (Points, 2013) - lui vaut une appréciation élogieuse de Télérama : *"Caryl Férey a l'imagination baladeuse, l'humour vinaigrette, le goût des voyages et un sacré talent de conteur"*. Quelques extraits du chapitre "Une histoire française" :

"Au collège de Monfort-sur-Meu, la formation artistique des garçons se résumait à éviter les crachats dans la cour [...] j'appris] à cracher pour atteindre une cible à plusieurs mètres de moi, avec une précision proverbiallement chirurgicale.

(...) je quittai le collège de Monfort-sur-Meu pour le lycée Émile-Zola de Rennes. La ville. Les filles. De la culture au-delà du champ de maïs. De l'éveil. Des filles encore, fines et savantes, qui chuchoteraient des vers à l'oreille des renards.

Mon premier prof de français salua notre arrivée au lycée en nous demandant d'écrire sur une feuille le siècle correspondant à une liste d'auteurs célèbres. La deuxième heure de cours fut consacrée à railler notre très haut niveau de nullité [...] : fin de ma scolarité catégorique française, avant même d'avoir commencé.

Si je buggais d'entrée dans ma matière préférée, les autres disciplines enseignées me demandaient un effort psychologique important. Penser dans les clous, cela seul importait alors qu'il serait si facile d'intéresser les gamins : si en chimie on apprenait à faire un cocktail Molotov, je suis sûr que tout le monde se souviendrait de la formule. Si en espagnol on commençait au premier cours par écouter un extrait des chants des Mères de la place de mai en Argentine — *Iglesia ! Bassura ! Vos sos la dictadura* — "Eglise", "Ordure", "Dictature", ces trois mots deviendraient inoubliables. Mais non : au lycée de Rennes, Rimbaud n'était pas pédé et drogué, les Espagnols étaient de pauvres types qui attendaient sur leur âne que les olives leur tombent sur le sombrero, les maths affaire de chiffres, la physique très loin de la beauté. J'étais déçu".



Nous voilà loin de la dette. Pose avantageuse de celui qui ne doit sa réussite qu'à lui-même ? Ou, sous les apparences contestataires – voire révolutionnaires – un discours bien en phase avec les valeurs "anti intello" dominantes ?

"Nos écrivains" ne sont pas seulement anciens élèves : Lenaïk Gouedard enseigne actuellement au Lycée. Dans son premier roman, *"La Traversée"*, dont on trouvera une présentation dans ce même numéro il y a presque autant de "suspense" que dans un roman de Férey, mais sans rien d'un roman noir. "J'aime tous mes personnages", dit-elle⁵. Quant au regard porté par sa jeune héroïne américaine sur Rennes et ses institutions scolaires et universitaires... lisez !

¹ Echo des Colonnes n°8 : trois pages d'hommage de Paul Ricœur à Dalbiez. [Les "Echo des Colonnes" sont accessibles sur le site www.amelycor.fr]

² Voir les beaux articles d'Eric Chopin dans l'Echo des colonnes n° 19 et de Jérôme Porée dans l'EDC 29.

³ Nos lecteurs s'ils ne sont pas trop jeunes, se souviennent peut-être des manifs "Libérez Le Bris-Le Dantec" (arrêtés en 1970 pour avoir dirigé le journal interdit la "Cause du Peuple").

⁴ Ce "prof" n'est pas nommé. Ouf !

⁵ Dans un bel entretien qu'on peut lire sur <http://coopbreizh.wordpress.com/2013/09/12/la-traversee-de-lenaik-gouedard/>